

La tentative d'assassinat de Konrad Adenauer : Un complot pour faire dérailler les réparations

Dans les premières années de l'Allemagne de l'Ouest d'après-guerre, Konrad Adenauer, le premier chancelier du pays, est apparu comme une figure centrale dans la reconstruction d'un pays dévasté et la restauration de sa place sur la scène mondiale. Farouche antinazi et catholique dévot, Adenauer a dirigé l'Allemagne de l'Ouest de 1949 à 1963, la guidant vers la démocratie, la reprise économique et la réconciliation avec d'anciens ennemis. Cependant, ses efforts pour négocier des réparations avec Israël pour les atrocités de l'Holocauste en ont fait une cible de l'opposition extrémiste. Le 27 mars 1952, un colis piégé adressé à Adenauer a explosé au quartier général de la police de Munich, tuant un officier de police et révélant un complot d'assassinat choquant lié au militant israélien Menahem Begin. Cet article explore le contexte, l'exécution et les suites de cette audacieuse tentative de tuer le chancelier, éclairant un chapitre moins connu de l'histoire de la Guerre froide.

Konrad Adenauer et l'accord de réparations

Konrad Adenauer, né en 1876 à Cologne, était un politicien expérimenté avec un historique d'opposition au nazisme. Maire de Cologne pendant la République de Weimar, il a résisté au régime d'Hitler, endurant l'emprisonnement et vivant en réclusion pendant la guerre. Après 1945, il a cofondé l'Union chrétienne-démocrate (CDU) et est devenu le premier chancelier de l'Allemagne de l'Ouest en 1949, chargé de reconstruire une nation en ruines. Sa politique étrangère priorisait l'intégration à l'Occident et la réconciliation avec d'anciens adversaires, y compris la France et les États-Unis. Une pierre angulaire de son agenda moral et diplomatique était d'aborder la responsabilité de l'Allemagne pour l'Holocauste.

En 1951, Adenauer a initié des négociations pour un accord de réparations avec Israël, visant à fournir une compensation financière aux survivants de l'Holocauste et à l'État juif naissant. Les pourparlers, formalisés dans l'accord de Luxembourg en septembre 1952, étaient profondément controversés. En Allemagne, certains voyaient les réparations comme un fardeau économique ou une admission de culpabilité collective, tandis qu'en Israël, beaucoup s'opposaient à accepter de l'argent de l'Allemagne, le voyant comme une légitimation d'une nation responsable du génocide de six millions de Juifs. Des groupes radicaux, particulièrement ceux liés à l'organisation paramilitaire sioniste Irgoun, ont condamné l'accord comme une trahison des victimes de l'Holocauste, arguant que les survivants devraient recevoir des paiements directs plutôt que des fonds canalisés via le gouvernement israélien pour des projets de construction d'État.

Menahem Begin et le lien avec l'Irgoun

Au cœur du complot d'assassinat se trouvait Menahem Begin, une figure colossale de l'histoire israélienne qui deviendra plus tard Premier ministre de 1977 à 1983 et partagera le prix Nobel de la paix en 1978 pour les accords de Camp David. En 1952, Begin était le leader de Herout, un parti politique de droite enraciné dans le mouvement sioniste révisionniste, et ancien commandant de l'Irgoun, la milice pré-étatique responsable d'attaques contre les forces britanniques en Palestine. Begin, dont la famille a péri dans l'Holocauste, s'opposait farouchement à l'accord de réparations, le voyant comme un compromis moral permettant à l'Allemagne d'« acheter » l'absolution.

L'opposition de Begin n'était pas seulement rhétorique. Selon des révélations ultérieures, il a activement soutenu un complot pour assassiner Adenauer afin de faire dérailler les pourparlers de réparations. Le plan a été orchestré par un petit groupe d'anciens membres de l'Irgoun, dont Eliezer Sudit, qui a détaillé son implication dans un mémoire publié des décennies plus tard, *Be'shlihut Ha'matzpun (En mission de conscience)*. Le récit de Sudit, corroboré par le journaliste allemand Henning Sietz dans son livre de 2003 *Attentat contre Adenauer : L'histoire secrète d'une attaque politique*, a révélé le rôle central de Begin dans l'approbation, le financement et la planification de l'opération.

Le complot se déroule

La tentative d'assassinat était à la fois audacieuse et amateur. Le 27 mars 1952, un colis adressé au chancelier Adenauer est arrivé au quartier général de la police de Munich, suscitant des soupçons en raison de son écriture enfantine et de son adresse incorrecte. Le colis, contenant une bombe cachée dans une encyclopédie, avait été envoyé par deux adolescents embauchés par les conspirateurs. Sentant quelque chose d'anormal, les garçons ont alerté la police au lieu de l'envoyer. Lorsque les officiers ont tenté d'inspecter le colis, il a explosé, tuant l'officier de police bavaroise Karl Reichert et en blessant deux autres.

Au même moment, deux bombes supplémentaires par courrier ont été envoyées au lieu où les délégations israélienne et allemande négociaient les réparations, revendiquées par un groupe se nommant Organisation des partisans juifs. Ces bombes n'ont pas atteint leurs cibles, mais l'explosion de Munich a déclenché une enquête internationale. Les autorités françaises et allemandes ont retracé le complot jusqu'à cinq suspects israéliens à Paris, tous liés à l'Irgoun. Parmi eux se trouvait Eliezer Sudit, qui a admis avoir préparé le dispositif explosif. Les suspects ont été arrêtés mais ensuite autorisés à retourner en Israël, les preuves restant scellées pour éviter d'attiser les sentiments antisémites en Allemagne.

Le mémoire de Sudit, publié dans les années 1990, a fourni des insights cruciaux sur les motivations et l'exécution du complot. Il a affirmé que l'intention n'était pas de tuer Adenauer mais de générer une attention médiatique internationale et de perturber les pourparlers de réparations. « Il était clair pour nous tous qu'il n'y avait aucune chance que le colis atteigne Adenauer », a écrit Sudit, suggérant que le complot était conçu comme un acte symbolique. Cependant, cette affirmation est contestée, car l'implication de Begin et l'issue mortelle – la mort d'un officier de police – suggèrent une intention plus sérieuse. Sudit a relaté l'engagement personnel de Begin, y compris une offre de vendre sa montre en or pour financer l'opération lorsque les fonds manquaient, et des réunions avec des

membres de la Knesset Jochanan Bader et Chaim Landau, ainsi qu'avec l'ancien chef du renseignement de l'Irgoun Abba Scherzer, pour coordonner le complot.

Suites et couverture

Le gouvernement ouest-allemand, sous la direction d'Adenauer, et le Premier ministre israélien David Ben-Gourion ont tous deux cherché à minimiser l'incident pour préserver les relations bilatérales fragiles. Adenauer, conscient des origines du complot, a choisi de ne pas le poursuivre agressivement, craignant qu'il ne provoque une réaction antisémite en Allemagne ou ne fasse dérailler les réparations. Ben-Gourion, qui soutenait l'accord de réparations, a apprécié la retenue d'Adenauer, car la publicité de l'implication de Begin aurait pu tendre la relation germano-israélienne naissante. Les détails sont restés largement supprimés jusqu'en 2006, lorsque le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* a publié des extraits du mémoire de Sudit, suscitant un intérêt et un débat renouvelés.

En Israël, le rôle de Begin est resté obscur pendant des décennies. Son secrétaire personnel, Yehiel Kadishai, et Herzl Makov, directeur du Centre du patrimoine Menahem Begin, ont clamé leur ignorance du complot lorsqu'interrogés en 2006. Cependant, le récit de Sudit, soutenu par les recherches de Sietz, ne laissait que peu de doute sur l'implication de Begin. La révélation a choqué les analystes, compte tenu du statut ultérieur de Begin en tant que artisan de la paix, et a soulevé des questions sur l'éthique de la violence politique à l'ère post-Holocauste.

La tentative d'assassinat a échoué à faire dérailler l'accord de réparations, qui a été signé en septembre 1952. L'Allemagne de l'Ouest a initialement payé environ 3 milliards de marks allemands à Israël et 450 millions à la Claims Conference, avec des paiements continus au fur et à mesure que de nouvelles revendications émergait. L'accord a renforcé l'économie d'Israël et a marqué une étape significative dans le règlement moral de l'Allemagne, bien qu'il soit resté divisif. La survie et la détermination d'Adenauer ont renforcé sa position domestique et internationale, contribuant à sa réélection en 1953.

Héritage et signification historique

La tentative d'assassinat de Konrad Adenauer souligne les émotions brutes et les politiques complexes de l'ère post-Holocauste. Pour Begin et ses alliés, l'accord de réparations symbolisait une trahison de la souffrance juive, mais leur réponse violente risquait de miner l'autorité morale et les objectifs diplomatiques d'Israël. La décision d'Adenauer de supprimer l'affaire reflétait son engagement pragmatique envers la réconciliation, même au prix de la transparence. L'incident met également en lumière les défis de la navigation entre justice, mémoire et intérêt national dans l'ombre du génocide.

Aujourd'hui, le complot est une note de bas de page dans les legs d'Adenauer et de Begin, éclipsé par leurs réalisations ultérieures. Adenauer est célébré comme un père fondateur de l'Allemagne moderne et de l'intégration européenne, tandis que Begin est remembered pour son rôle dans la sécurisation de la paix avec l'Égypte. Pourtant, la tentative de 1952 sert de rappel de la volatilité des premières années de la Guerre froide, lorsque les divi-

sions idéologiques et les blessures historiques alimentaient des mesures extrêmes. Elle invite également à une réflexion sur l'éthique de la violence politique et l'équilibre délicat de la diplomatie dans le traitement des atrocités passées.

Comme l'a noté l'historien Moshe Zimmermann, le secret du complot était motivé par un désir mutuel de protéger la réconciliation germano-israélienne. Son exposition tardive, à travers le mémoire de Sudit et les reportages subséquents, nous invite à confronter les ambiguïtés morales d'une époque où les survivants, les hommes d'État et les militants luttaient avec l'héritage de l'Holocauste de manières profondément différentes.